

Quels étaient les desseins de l'Allemagne

Le *Matin* de Paris réédite quelques textes significatifs, empruntés aux Allemands eux-mêmes, pour montrer le sort qu'ils se proposaient d'infliger au monde s'ils avaient eu la victoire :

"Nous annexerons le Danemark, la Hollande, la Belgique, la Suisse, la Livonie, Trieste et Venise et le Nord de la France, de la Somme à la Loire. Ce programme que nous exposons sans peur n'est pas l'œuvre d'un fou; cet empire que nous voulons fonder ne sera pas une utopie; nous avons dès maintenant en mains les moyens de réalisation."

(Général Bronsart von Schellendorff, ancien ministre de la guerre prussien).

"La Belgique nous revient comme une pièce de gibier que nous avons abattue. Il faut l'annexer à l'Allemagne. Ce n'est pas pour le plaisir d'octroyer à cette canaille l'honneur d'appartenir à l'empire allemand. Mais nous pouvons nous servir de la Belgique comme d'un poing fermé sous le nez de la perfide Albion."

(Lokal-Anzeiger, 1915)

"Modestie de notre part, serait pure folie... La guerre ne doit laisser au vaincu que les yeux pour pleurer."

(Prof. Tannenberg, dans *Gross Deutschland*, p. 304.)

"La France devra céder la région côtière voisine de la Belgique, à peu près jusqu'à la Somme. Elle devra céder les charbonnages du Nord et du Pas-de-Calais, parce que le charbon est un des moyens d'influence politique les plus décisifs et que les Etats neutres industriels sont obligés d'obéir à celui des belligérants qui peut leur assurer leur provision de charbon."

Pétition présentée en mai 1915 au chancelier par la Ligue des agriculteurs, la Ligue des paysans allemands, l'Association chrétienne des paysans westphaliens, l'Union centrale des industriels allemands et l'Union des classes moyennes de l'Empire.

"Un petit Etat n'a droit à l'existence qu'en proportion de sa force de résistance."

(Professeur Lasson).

"Il ne peut y avoir de compromis avec l'enfer, de pitié pour les serviteurs de Satan... En d'autres mots, pas de quartier pour les Anglais, les Français, les Russes et tous les peuples qui se sont donnés au diable."

(Pasteur Lœbel, de Leipzig).

"Nous, Allemands, nous ne devons pas faire de sentimentalité. Soyons durs, c'est-à-dire soyons féroces: nos ennemis nous craindront."

(Bethmann-Hollweg) (Reichstag, août 1915).

"La guerre doit être un instrument dur et rude. Elle doit être aussi impitoyable que possible... C'est pourquoi l'Allemagne est autorisée à user de tous les moyens de guerre existants pour abattre son adversaire."

(Mathias Erzberger, premier délégué allemand à la Conférence de la Paix). (Tag. 1915).

En Irlande

Combien difficile et compliquée cette question douloureuse de l'Irlande.

Cueillons le renseignement intéressant qui suit, d'un article ou lettre de la *Croix* de Paris :

"Dans la presse nationaliste parlementaire de Dublin, on déplore la démarche des Sinn-feiners à Paris, attendu que l'on espérait que l'Irlande pourrait arriver à se faire entendre comme les Dominions de l'Empire britannique, alors que jamais les délégués à la Conférence de la paix n'admettront de recevoir les représentants d'une "République irlandaise."

Intéressant pour nous.

PENSÉES

L'éloquence continue ennuie... La grandeur a besoin d'être quittée pour être sentie.

PASCAL.

D'où vient qu'un boiteux ne nous irrite pas, et un esprit boiteux nous irrite? A cause qu'un boiteux reconnaît que nous allons droit, et qu'un esprit boiteux dit que c'est nous qui boitons; sans cela nous en aurions pitié et non colère.

PASCAL.

Quand nous étions enfants, on nous aimait plus que nous n'aimions, et, devenus vieux, nous aimons à notre tour plus que nous ne sommes aimés.

LACORDAIRE

La raison n'ordonne jamais, elle conseille tout au plus: la parole qui commande vient de plus haut.

LAMENNAIS